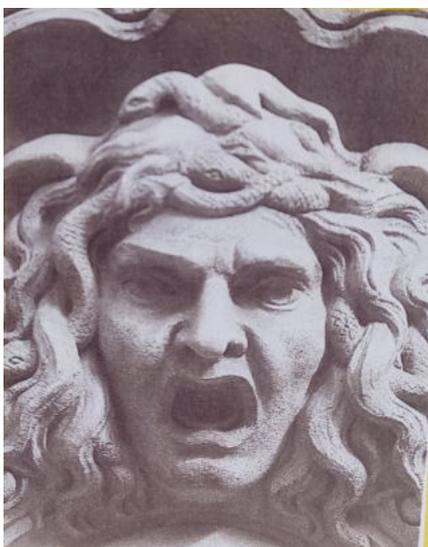




L'EFFET MÉDUSE



ASSEMBLEE INTERPRETATIVE du 14 et 15 mai 2023

Bibliothèque des futurs—Saint-Brieuc

L'apocalypse annoncée nous fascine-t-elle au point de tout tétaniser ? Avec qui regarder en face ce qui vient sans subir l'effet-méduse ? J'ai écrit ces mots en août 2021. on peut les lire sur le site de la bibliothèque de futurs dans l'article LIGNE TREMBLANTES.

Dans la mythologie grecque, Méduse dispose d'une arme fatale : son regard tue. Son regard change les hommes en pierre, les pétrifie. Comment y échapper ?

C'est le reflet de Méduse sur son bouclier de bronze poli qui sauve Persée. Grâce à ce reflet il voit la Gorgone sans la regarder en face, ce qui lui serait fatal, et parvient à trancher son cou écailleux, à la décapiter.

C'est ce détour que nous tentons dans les assemblées interprétatives de la bibliothèque des futurs, nous passons par ce reflet subtil que sont les fictions littéraires pour atteindre le réel. Ce réel terrible que nous ne pouvons pas regarder en face. Aujourd'hui particulièrement. Cet état de stupeur est décrit dès la première fiction lue le lundi 15 mai à la Villa Carmélie : dans les jardins d'Electropolis de Lancelot Hamelin. L'assemblée interprétative du 15 mai, assemblée BDF grand format a été le point d'orgue des assemblées interprétatives qui se sont tenues de septembre 2022 à avril 2023.

L'ART A UNE DIMENSION TACTIQUE (Michel Foucault)

R.J.F.

Cette notion de périphérie, de détour, est vraiment intéressante. En tant que lectrice, je me suis souvent sentie entraînée dans des chemins que je n'aurais pas empruntés seule, des forêts, des déserts, des îles, des jeux... Il y a beaucoup de jeu dans ces récits prédictifs, ça passe beaucoup par le jeu—j'ai écrit un commentaire à ce sujet pour la BDF—donc je ne développerai pas ici—jeu de mots, jeu d'identité, situation cocasse, registre de la dérision dans *Infixés* de Jean-Marie Pierre et dans *Mourir Bio*, scénario catastrophe dans *Bunkering* de Frédéric Vossier, course poursuite dans le texte vidéo-ludique *Las Level* de Julien Gaillard, éclatement du langage comme un grand éclat de rire dans *F.A.M.* de Gildas Milin, comme des paroles dégelées pour entendre le monde autrement, etc, etc. On pourrait voir la BDF comme une zone de banlieue qui crée un rapport de force avec ce—plus au centre—nous étouffe en prétendant nous rendre heureux.

Agnès Jacquesson



FICTION 1

Dans les jardins d'Electropolis—Lancelot Hamelin—Extrait

Souvenez-vous c'était hier, nous achetions à prix d'or des déchets pour nourrir nos enfants, nous ne nous révolutions plus, nous cherchions des petites bêtes pour les cuisiner dans l'ombre, nous avons perdu le goût du paradis et nous recherchions les derniers feux des illuminations aux abords des horizons, les fruits avaient commencé à pourrir de l'intérieur, rien dans leur splendeur ne présageait leur état de corruption interne, sous la peau, sous la peau, nous avons vu ensemble, mon amour, une forêt d'éclairs foudroyer les ponts suspendus d'une autoroute, une ville millénaire perdre pieds dans la vase, des forêts passer par les flammes et la fumée, les sarcophages des centrales nucléaires se fissurer, un triple soleil se lever sur une ville recouverte par les glaces, un lac se vider en quelques heures sous nos yeux, un ciel devenir rouge sang et le rester durant des semaines, le monde était devenu le lieu des phénomènes les plus extrêmes.

Lu par Romain Brosseau

Avant l'effondrement.
Alice Zeniter

Après l'effondrement.
Lancelot Hamelin

LANCELOT HAMELIN

BIEN NOMMER

Est-ce que nommer, bien nommer, élargit le champ de la joie de vivre ?
Est-ce que nommer, bien nommer, élargit le champ de la politique ?

Comme un empire dans un empire
AZ

Ce qui doit disparaître

Sobriété

Est-ce que nommer ce qui nous arrive élargit le champ de la liberté ? Il y a un tri à faire entre ce que nous devons garder et ce que nous devons jeter. Nommons ce qui doit disparaître et agissons. Notre incapacité à réagir est mortelle. M.L ajoute que la situation que nous vivons est pré-révolutionnaire (en France ? Dans le monde ?). Dans Les temps que nous vivons la sobriété est une nécessité nous ne pouvons plus la considérer comme facultative (RR). A quoi ça ressemblerait la sobriété ? Quelle est ma définition de la sobriété ? Sobriété nécessaire dans la culture (WS).

Nous tentons de tendre des lignes entre les mots et les choses, de fabriquer des ponts entre les mots et les situations. Une situation c'est quoi ?

Est-ce que la situation, ma situation ce sont mes conditions d'existence ?

Cf la notion de TROP PLEIN chez Levy-Strauss

25.09.23

DE NOUVELLES COMMUNAUTES

Situation

A Saint-Brieuc ?

Bruno Vaudour—Variation

Electra mon amour

Dans les jardins d'Electropolis, Electra se souvient qu'elle achetait à prix d'or des fruits pour nourrir ses enfants, c'était hier. L'immense décharge où elle vit maintenant s'étend inexorablement. Au fil du flux croissant d'immenses d'Electropolis. De nouvelles communauté d'exilés recherchent de petites bêtes sous les strates de déchets. Ils cuisinent dans l'ombre, loin des regards. Tous ont perdu le goût du paradis. Sauf Electra qui composte et végétalise, compose des phrases électriques et poétise l'absurdité, compulse des livres souillés et rêve d'illuminations. Nous avons vu ensemble, mon amour, une forêt d'éclairs foudroyer les ponts suspendus, les temples et les habitations. Depuis, la cité millénaire perd pieds dans la vase, charriant ses peurs. Brumes jaunâtres, particules de suie et nuages rouge sang alternent des semaines. Ciel ! Mais ça pousse quand même. Est-ce de l'herbe, de la vraie ? Verte ? Ou seulement un songe, les yeux ouverts ?

Bruno Latour : Où suis-je ? Substituer au conflit prolétaires contre capitalistes. Le conflit ravaudeurs contre extracteurs.

Introduction du mot intersectionnalité

« Redessiner des lignes de front »

« Retisser, réparer, rapiécer d'autres alliances sur d'autres territoires. »

Situation pré-révolutionnaire ?

LA DESIRABILITE

La révolution est-elle désirable ?

« Tous ont perdu le goût du paradis »

Le désir du paradis ?

COMMUNAUTE D'EXILES

LE GOUT DU PARADIS

EST-CE DE L'HERBE, DE LA VRAIE HERBE ? VERTE ?

Repérage des micro-paradis dans les fictions BDF

Le mot PARADIS.
Est-ce que mon paradis c'est mon présent ?

La réserve des choses—Claire Béhec



Séquence 2
Fiction 2

FAM Féminin Animal Machine - Gildas MILIN

Je pressens la disparition pure et simple des corps ! Oh ! Oh ! Oh ! Mais seulement -
Après qu'ils aient beaucoup souffert !
Une pathologie règne sur cet univers ! Stress speed échec !
Et en affecte tous les composants !
Les gens !
Oh ! Les gens !
Les gens !
Oh comme j'aime les gens !

Lu par Marie Thomas

Gildas Milin → Jean Rouch

CORPS HUMAIN
CORPS ANIMAL

CORPS HABITAT FICTIONNEL

25/09
CORPS HUMAINS / CORPS ANIMAUX

Rebond → Bénédicte, amie de Manon Poudoullec

Pathologie capitaliste ?

Je pressens la disparition pur et simple des corps
Pousse-toi, moi j'écrases les gens, je les regarde pas, je les piétine
Toi, les gens... regards et piétinements
Toi, piétine les gens
Toi, les gens
Piétine, piétine, piétine
Disparition (...)

S'agit-il des corps des humains seulement ? Corps humains et corps animaux ont-ils partie liée ? Sont-ils pris dans la même spirale ?
Comment se représenter la spirale de la disparition des corps ?
Le corps comme habitat narratif comme lieu de ma propre fiction. Un corps que n'habite plus aucune fiction, aucun imaginaire peut-il se maintenir, subsister, se développer ?
Si la machine vole la fiction au corps humain (et animal ?) peut-il continuer d'exister.

CHAP GPT

Pathologie religieuse ?

Fiction désirable : les ruines volontaires
Alexis

La voix s'était élevée au-dessus de l'abside, et retombait en pluie d'acide sur les fidèles agenouillés dans la cathédrale Saint-Etienne.
Et cette pathologie, vous en êtes les vecteurs !
Echines courbées. Frissons.
Oh ! Les gens !
Quelles sortes de gens êtes-vous ?
Des nantis amnésiques !
Des fleurs coupées !
Des coupons pour l'Enfer !
Oh ! Les pauvres gens !

25/09
Le discours de l'apocalypse
Le logo apocalyptique
Une fiction dans la cathédrale Saint-Etienne
Agnès Jacquesson

FICTION—PLOUGRESCANT : Village en colère
La description de la colère qui s'empare d'un village.
Le récit de Anne Huonic.
Le 15 mai

LA DISPARITION
Le devenir-déchet des corps.
Le devenir-déchet : thème récurrent
Rudimenteurs. A.F
Or comme ordure. FC
« les déchets (une élégie) AZ
Mourir bio
Le Musée vide
Manger la bibliothèque

25/09/23
Où peut-on constater à Saint-Brieuc.
Le devenir déchet des corps?
Cf Le sang Noir de Guilloux



FICTION 3

Infixés—Jean-Marie Piemme

Lu par Paul Gaillard

Il est fourré où le désir par Belzebuth ?

Le désir a un prix : nos personnages le savent. Et il est clair que pour satisfaire leur désir, ils ont accepté de renoncer à quelque chose qui coûtait autant et qu'ils ont sacrifié. Voilà. Le désir n'est que le nom glorieux du sacrifice que sa réalisation implique. Répétez-nous ça. Désirer quelque chose c'est aussi renoncer autre chose, c'est clair il me semble.

DESIR
Le prix du désir
Le renoncement

VERS OU MIGRE LE DESIR ? FICTION ?

Retour du thème de la séquence 1. A quoi devons-nous renoncer ? Le couple désir/sacrifice. Le couple désir/corps (séqu. 2)

Si nos corps s'effondrent (disparaissent) que reste-t-il du désir ? Vers où migre-t-il ?

Le lien désir/conatus de Spinoza. Tout être (humain) se mobilise pour persévérer dans son être.

Tout être humain s'efforce d'accroître sa puissance d'exister.

SPINOZA. Tout étant s'efforce de persévérer dans son être, c'est-à-dire dans la direction de l'affirmation de soi qui lui est propre, pour accroître sa puissance.

PUISSANCE D'EXISTER

DESIR/DESIRABILITE

LE DESORDRE
DESIR
DESIR/
CONFLIT

La phrase énigmatique (les relevés)

LES LIEUX
22

La géographie de la Baie de Saint-Brieuc

LA CARTE

Valentine Quintin. Valentine parle et chante.
Le désordre a un problème : nos perspectives le savent.
Et il est clair que pour satisfaire leur désordre, elles ont accepté de renoncer à quelque chou-fleur qui coûtait autant, et qu'elles ont sacrifié. Voilà. Le désordre n'est que le nombril glorieux du sadomasochisme que sa réadaptation implique.
Répétez nous ça ;
Désirer quelque chouette c'est aussi renoncer à désirer quelque autre chouette, c'est clair il me semble.
Désirer quelque chorégraphie
C'est aussi renoncer à désirer une autre chorégraphie.
Enfin en même temps. Peut-être l'une après l'autre ? Non ?
Ou alors les désirs font désordre(s) ?
Où vais-je dérouler mes pas ?
Vers l'ouest sur les falaises de Plouha, ou entre Fréhel et Dahouët, c'est chouette ;
Allons y avant d'y voir, le cauchemar qui se prépare
Tous ces géants bras de fer, de l'usine éolienne en mer...
Qui briseront notre horizon, généreront des infras sons,
Et les oiseaux tueront, c'est pas mignon.
Non à l'est vraiment, c'est zone de châtime, déjà on patauge dans la salade dès que le soleil nous appelle en balade.
Le futur je le veux livre comme le vent, le futur, ni confiture, ni con futur, ni confusion, rendons lui l'air pur, le futur je le désire présent.

La liste des noms de lieux sur la carte.

Yffiniac	Langueux
Hillion	Le Légué
Dahouët	Binic
Pléneuf Val	Étables
André	Saint-Quay-Portrieux
Erquy	Tréveneuc
Plévenon	Plouha
fréhel	Lanloup
	Bréhec
	Plouézec
	Paimpol
	Ile de Bréhat

CONATUS → Puissance propre et singulière de tout « étant » à persévérer dans son effort pour conserver et même augmenter sa puissance

Jean-Marie Piemme
Les rencontres improbables :
Lady Di-Proust
Les autres rencontres improbables.
Les coïncidences signifiantes.
Articulation textes personnages, situations, improbables. Le collage
Le cut-up. Voir Godard. Technique.

Jean-Luc Godard
Soigne ta droite.
Sauf qui peut (la vue)
Je vous salue Marie



FICTION 4

L'ART D'HABITER (ENSEMBLE)

EDEN / Les Cloches Brunes / WADDAH SAAB

COMMUNAUTES

UNE VISION DU VIVRE-ENSEMBLE

LE MOT LABORATOIRE

LES LABORATOIRES DE FUTURS

L'expérience agricole

Les jardins

L'expérience esthétique

L'expérience poétique

EDEN / LES CLOCHES BRUNES—Waddah Saab

Tous, vous admirez Kaczynski. Mais vous ne savez pas quoi faire de son manifeste. Paul sait. Tout est bon chez Kaczynski, a-t-il dit, l'analyse de la société industrielle, la destruction de la nature, l'asservissement de l'homme par des technologies qu'il ne maîtrise plus, tout est juste. Sauf la violence. La violence ne conduit nulle part. Déstabiliser la société, créer un grand conflit, une guerre civile pour faire triompher vos vœux, c'est tout perdre d'avance, l'hécatombe avant le changement, à quoi bon ?

Non, il faut vivre pour changer la vie. Vous devez mettre en œuvre la vision de Kaczynski, d'une société préindustrielle, d'une communauté autonome qui maîtrise les technologies qu'elle utilise, qui n'utilise que les technologies qu'elle maîtrise. Vous allez vivre par l'exemple. Au lieu de cellules terroristes pour déstabiliser la société industrielle, vous allez créer des communautés de transformation, attirer les meilleurs à vous, et vous multiplier comme les bonnes bactéries qui colonisent la muqueuse de l'intestin en chassant les mauvaises. Paul a imaginé son projet avec Debby, Manfred et Nina, puis Thomas et Anita. Ils ont acheté trois chalets et des terres dans le coin le plus protégé, le plus isolé du Colorado, au pied des Cloches Brunes, pas loin du Mont Pelé, près de la Forêt Nationale de Gunnison. Ils t'ont fréquentée comme voisine. Puis, quand ils t'ont bien connue, quand ils ont su que tu étais du peuple des bonnes bactéries, ils t'ont proposé de te joindre à eux, pour refaire le monde, sortir de la prison post-industrielle, retrouver la liberté. Et là, ça te paraît juste la meilleure chose à faire dans ta vie qui s'est vidée de substance et de lendemain.

Manfred et Nina sont alors venus. Puis Thomas et Anita. Vous avez attendu le solstice d'été, à la suggestion de Debby qui aime les symboles, et à vous sept, vous vous êtes mis sous un trépied de branches, dressé en pyramide, quand le soleil était à son zénith et vous avez fait le serment de vous aimer et de vivre comme dans le rêve de Paul devenu vôtre, autonomes, libres et solidaires. A vous sept, parce que Matthew n'a pas voulu se joindre à vous. Il veut bien contribuer au rêve de Paul, essayer, mais restant en dehors des serments collectifs et des communions;

Là commence le bonheur.

Alice Zeniter

- Avant l'effondrement
- Comme un

Waddah Saab met sur le tapis une proposition concrète : constituer des communautés ayant pour ambition de tout réinventer : EDEN (Les Cloches Brunes) explore les différents domaines, les différents plans, qu'il faut ré-élaborer, reconstruire, construire. La nouvelle, ample et précise, met en œuvre (en récit) une vision de la société, une vision de vivre-ensemble. Le lecteur est projeté dans un laboratoire. La nouvelle de W.S. prend à bras le corps cette dimension de la fiction : « ETRE UN LABORATOIRE DES MONDES A VENIR, UNE USINE DE RETRAITEMENT DES VALEUR » Yves Citton.

Monique Lucas introduit en écho un texte directement inspiré par sa pratique, par son expérience d'une communauté dans les années 70 : Le Groupe Ô.

Lu par Marie Thomas, Paul Gaillard, Romain Brosseau, Nicolas Richard

LES EXPERIENCES CONCRETES

LE LIVRE SOUS TOUS LES ANGLES

Une expérience du livre dans la ville (oud ans la baie) inédite, extraordinaire.

FABRICATION

LECTURE

DISPERSION

(cf p14)

Ré-enpaysannement

Rapport avec les 1000 milliards d'arbres

Reforestation massive

Que faudrait-il planter dans la baie en face des Eoliennes ?

Comment répondre poétiquement aux éoliennes ?

Autant d'arbres que d'éoliennes dans la baie

Des gymkobilobas ?

Ré-enpaysannement— peuples premiers quel rapport ?

Tout ce qui est possible a d'abord été impossible.

Des lendemains désirables

France CULTURE

Série-fiction : voir le futur en rose

Engagés

- Alice Carabédian : Utopie radicale
- Yannick Kampala
- Fabien Cerutti

Terra Humanis

SEQUENCE 4—FICTION 4 (suite) - REBONDS

Echo à Eden / Monique Lucas

Le grenier bruisse d'effleurements discrets, ils sont nombreux là à dormir, pas loin d'une vingtaine. Les couples officiels peuvent s'installer dans les deux chambres de l'ancienne école et au dessus du garage, mais ce n'est pas une obligation, chacun fait comme il veut, va ou il veut, il suffit de dire « je prends la chambre ». Elle dort dans le grenier, elle parle peu, pas, elle est très jeune, ce groupe l'enchanté et la percute, elle ne le pas parce qu'elle croit qu'elle ne sait rien, alors elle écoute. Demain, de très bonne heure, elle ira courir dans la campagne avec les jumeaux.

Aurore, ils partent, ils s'ébrouent en riant dans la rosée pour se sortir du sommeil, pas loin : des chevaux, les deux jumeaux hurlent « à toi », et chacun de leur côté partent en courant vers un cheval, saute par derrière et le monte à cru, elle les regarde, « c'est ça la liberté », elle rit de leur énergie.

Les femmes ont cousu des robes tuniques pour les hommes, et ils iront comme ça se balader dans le village, et après à la rivière, (elle n'a pas cousu, elle ne sait pas faire), tous les hommes n'ont pas envie d'enfiler les robes, chacun fait comme il veut, et ils/elles vont se promener, les hommes découvrent le plaisir du tissu qui caresse la peau, on est heureux.

Ce soir : régulation, elle ne sait pas ce que c'est. Elle va comprendre.

En fait c'est simple, un membre du groupe peut demander sa régulation, la règle : il/elle se pose face au groupe, et chacun.e lui dit tout ce qu'il a vécu, ressenti par rapport à lui. Elle dit : « »lui », parce que ce soir, c'est la régulation de son amour qu'elle a quitté, Fanch. Ça dure une partie de la nuit.

Elle ne sait plus dans ce groupe ce qui est de l'amour ou de la cruauté.

Monique Lucas.

Les paysages briochins dans les textes

Lena Bocquenet → port du Légué

Anne-Marie Janowsky → port du légué

Philippe Janowsky → port du légué

Brigitte Bled → Villa Carmélie

Chaos du gouët

Tréveneuc

Théâtre de St-Brieuc

Vieille tour

Les expériences communautaires dans la baie

- Le Waggon
- La serre
- L'habitat partagé (Monique)

L'art d'habiter

L'ART D'HABITER (ENSEMBLE AUJOURD'HUI) ↓

« JE ICI MAINTENANT » Michel Foucault

Le discours philosophe

2—A quoi servent les groupes, les communautés, le potentiel révolutionnaire des groupes, des communautés

3—Les mouvements littéraires.

Les mouvements artistiques

L'efficacité du groupe

Il n'y a jamais eu d'écrivain dans sa tour d'ivoire.

A quoi sert réellement une revue littéraire ?

4—Toute communauté doit partager une ambition esthétique sinon elle éclatera.

L'ambition esthétique se substitue à l'ambition spirituelle.

L'ambition esthétique est forcément conflictuelle.

5—La communauté linguistique.

Fanch Rebours/Ella Yertouchenko

Les langues mineures.

Agnès Jacquesson a réagi à un passage de Eden (Les Cloches brunes)

Eden—Waddah Saab

Debby dit que c'est répugnant, qu'il n'y a pas besoin de toute cette viande pour vivre.

Matthew dit qu'il aime la viande, il dit que son armoire à glace de cent et deux kilogrammes ne

peut

pas s'en passer, et que si la communauté veut utiliser ses services d'armoire à glace, ils devront bien se faire à ce qu'il mange de la viande.

Alors Debby dit qu'elle peut se passer de sa présence dans la communauté, qu'il n'en a jamais fait partie, qu'il n'a jamais voulu en faire partie, qu'il est temps que cette mascarade cesse.

Ma proposition

Nous ne sommes pas sous-nutris, mais toi tu es vraiment ringard et sous-développé. Tu crois encore que la viande donne de la force ? Et pourquoi pas la richesse et la joie, pauvre pomme ! Si tu ne peux pas t'en passer, mange ta propre chair, tu nous rendras service. C'est faisable, tu sais. Tu vas au FoodLab déposer tes cellules souches et tu te fais faire un bon steak, ou des tripes bien grasses, et au moins tu sauras ce que tu ingères ! Et tu pourras même t'aimer ! Mange tes morts, vieille vache !

Des puissances d'agir (Bruno Latour)

De bien étranges batailles (Bruno Latour)

L'habitation

L'habitabilité

L'art d'habiter

Monique Lucas raconte une expérience communautaire, une joie de se lancer dans de nouveaux rapports humains, dans des rapports à la nature, à ce qui nous entoure.

On partage des formes de vie, on s'amuse, on fait trembler les lignes, les identités et en même temps on met en place des gardes-fous (la régulation)

LES FORMES DE VIE. LES MODES DE VIE.

VIVRE ENSEMBLE / VIVRE A PLUSIEURS SOUS LE MEME TOIT ça fonctionne comment ? Pourquoi s'isole-t-on de plus en plus au fur et à mesure qu'on s'enrichit ? Pourquoi les gens aisés ou riches possèdent-ils plusieurs maisons ? Pourquoi ce fait (ce choix) posséder une ou plusieurs maisons n'est-il pas un identifiant politique ?

La distinction entre les riches et les pauvres : l'espace dont on dispose.

Extrême : le château de Versailles.

Je demande à Ann Maitland, assise à côté de moi de quoi l'homme m'avait traité.

- De masturbateur. C'est classique. Un Grec ne dit jamais rien qu'il n'ait déjà dit mille fois.

Son mari, Charles, me réprimanda parce que je ne connaissais pas ce mot. A ses yeux, l'apprentissage des insultes et de la terminologie sexuelle et sécrétive constituait une marque de respect à l'égard des autres cultures.

Nous étions tous les trois assis à l'avant. A l'arrière s'entassaient David Keller et sa toute nouvelle jeune femme Lindsay, ainsi qu'un type nommé Stock, suisse ou autrichien, qui vivait à Beyrouth et se trouvait à Athènes pour traiter des affaires avec

Les noms Don Delillo

L'expérience esthétique dans la pratique de la langue.

Manges tes morts, vieille vache ! (Agnès Jacquesson)

Le lien Manger la bibliothèque

LA VIANDE

LA NOURRITURE

LA MENACE ECOLOGIQUE

LA TRANSITION

La littérature aujourd'hui. Pôle et fonction.

Innocence et métaphysique.
Les 2 mots de Mérédith Le Dez

Manger ou ne pas manger de la viande ?

Le conflit dans Eden. « Matthew dit qu'il aime, la viande. Alors Debby dit qu'elle peut se passer de sa présence dans la communauté »

Les romans et les films sur la consommation de la viande ?

La grande bouffe de Marco Ferreri.

La place de la littérature dans le rapport à la nourriture.

Soleil vert.

Sujet central. Voir article du Monde.

L'ART DE PASSER (à autre chose)

La notion de TRANSITION

L'articulation entre arts de la scène/fictions/conférences.

Le festival WE LOVE GREEN

Le dialogue entre la littérature et la politique

CHAPITRES ?

- L'ART D'HABITER
- L'ART D'HABITER ENSEMBLE
- L'ART D'HABITER ENSEMBLE AUJOURD'HUI
- L'ART DE PASSER
- L'ART DE PASSER A AUTRE CHOSE
- L'ATTENTION EXTREME
- AUX CONFINS DE L'IMAGINAIRE ET DU POSSIBLE
- LES PAYSAGES
- LES PAYSAGES DU FUTUR
- LES PAYSAGES EN TRANSITION

La baie de Saint-Brieuc

Les éoliennes

L'énergie du vent

Énergie cinétique → énergie mécanique → énergie

éolienne → énergie électrique

Parc éolien en baie de Saint-Brieuc

62 éoliennes en mer

Impact paysager, écologique, et halieutique.

L'idée de la littérature—Alexandre Geffen

On voudrait voir la littérature (ou au moins la fiction) changer le monde, et l'on fait désormais massivement désormais l'éloge en France de sa « puissance », son « pouvoir », son « courage », ou, aux USA, de sa capacité à produire de l'agency ou de l'empowerment, autrement dit de sa disposition à permettre à certains individus ou à certaines communautés de redevenir acteurs de leur destin dans le contexte de l'injonction du néo-libéralisme à l'autonomisation productiviste de chacun. Derrière la simple notion d'utilité sociale renaît donc une idée plus forte encore : celle d'une fonction cognitive, anthropologique et politique de la littérature. Ces fonctionnalismes forts ne sont pas uniquement ceux des luttes postcoloniales ou féministes de la fin du XXème siècle, mais ils engagent la littérature dans diverses quêtes identitaires. Ils s'accompagnent parfois de fonctionnalismes faibles qui font de la littérature une méthode d'enquête et de savoir sur le monde ou une forme de sagesse et d'autoguérissement du sujet et de fonctionnalismes indirects qui entendent promouvoir la force des dystopies ou la fonction ironique du langage contre l'ordre néo-libéral et les tendances suicidaires de l'anthropocène. D'innombrables articles journalistiques paraissent sur les vertus de la lecture ou de l'écriture, et, si la notion de bibliothérapie fait jaser, on reparle volontiers des pouvoirs des vertus, du rôle, de la place de la littérature dans les affaires du monde, non plus pour agiter les prestiges aristocratiques de la gratuité, mais plutôt pour inviter les écrivains à redécrire le monde, et à inventer des façons d'agir, les lecteurs à lire à profit et à faire usage politique des œuvres. Alors que, dans sa leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire du Collège de France, Roland Barthes définissait en 1977 la littérature comme « cette tricherie salubre, cette esquivance, ce leurre magnifique, qui permet d'entendre la langue hors-pouvoir », sensible à l'air du temps, la leçon inaugurale d'Antoine Compagnon, presque trente ans après, en 2006, fut tout entière consacrée au rôle de la littérature. Compagnon y relativisait le choix de Barthes comme ceux des « mystiques de l'écriture qui, après la Libération et contre l'engagement, firent le choix radical de l'impouvoir, du dépourvoir, ou du hors-pouvoir » et réhabilitait au contraire les impératifs classiques de plaire ou d'enseigner, en ajoutant les idées plus modernes de « réunifier l'expérience, ou réparer la langue ». S'y dessinait non seulement une critique de la doctrine de « l'impouvoir sacré », mais aussi une conception intégrée de la littérature, en dialogue avec les sciences humaines, et non porteuse d'un savoir spécifique, exigence qui semble désormais « exorbitante » et uniquement « défensive ».

168 Ibid, p25

169 Voir, par exemple, la pétition antiesthétique du colloque « Trésors de l'oeuvrement : la pratique artistique comme mode de vie et manière de réfléchir le monde », en ligne : https://www.fabula.org/actualites/tresors-de-l-oeuvrement-la-pratique-artistique-comme-mode-de-vie-et-manier-e-de-reflechir-le-monde_91642.php

170 J'emprunte l'expression à Morgane Kieffer, « La possibilité du monde, » art. cit.

171 Voir notamment Adam Michael Krause, *art as Politics : The Future of art and Community*, Porsgrunn, New Compass Press, 2018 ; Alice Fox et Hannah Macpherson, *Inclusive Arts, Practice and Research : A Critical Manifesto*, New York, Routledge, 2015, ou encore Grant H. Kester, *The One and the Many : Contemporary Collaborative Art in a Global Context*, Durham (N.C.) London, Duke University Press, 2011.

172 Voir les travaux de l'anthropologue Tim Ingold, et notamment *Making Anthropology : Archaeology, Art and Architecture*, London, New York, Routledge, 2013.

173 J. Meizoz, « Extensions du domaine de la littérature », art. cit.

174 Patrick Boucheron, « Les inventions du politique », séminaire 2018-2019, voir <https://www.college-de-France.fr/site/patrick-boucheron/>



SEQUENCE 5 / FICTION 5

CYRILLE MARTINEZ + Charlotte → Manger la bibliothèque

Manger la bibliothèque—Cyrille Martinez

Patrick Martinez : « Nous accueillons désormais une cinquantaine de rongeurs-artistes-résidents chaque année, avec l'intention de former les grands noms de la littérature animalière de demain. »

Geneviève Lièvre : « En même temps ça paraît logique qu'après avoir mangé des bibliothèques entières, ils se soient mis à écrire. »

Patrick Martinez : « Lisez ce qu'écrivent les rats. Vous serez stupéfaits. »

Geneviève Lièvre : « A ce propos, nous avons depuis peu constaté un renouvellement de notre lectorat. Des humains fréquentent la BPA pour lire les textes écrits par les rats. »

Charlotte (Atelier d'écriture de Yves)

Patrick Martinez : « Vous savez que le phénomène connaît un tel succès que Monsieur Surmulot attribuera un prix—le prix Gruyère—en cette fin d'année pour mettre en lumière l'auteur rat le plus littéraire. »

Geneviève Lièvre : « Quelle excellente idée ! Je parierais sur la Petite Souris et son imagination débordante ! »

Patrick Martinez : « En même temps ça paraît logique. Elle soudoie déjà les petits humains en glissant trois pièces sous l'oreiller, elle pourra gagner haut la patte. »

Geneviève Lièvre : « C'est possible, l'avenir nous le dira. Pensez-vous faire une bibliothèque similaire dans notre capitale ? »

Patrick Martinez : « Vous prédisiez le futur ! En même temps ça paraît logique. Avec la multiplication des buffets à volonté dans les rues, tendance fortement appréciée de nos amis rats à la grève des éboueurs, la population des rongeurs intellectuels s'est envolée ! »

LE LIVRE. LA BIBLIOTHEQUE. LA LECTURE

Comment lire aujourd'hui ?

LIRE INTERPRETER ACTUALISER. Yves Citton

La pratique littéraire comme mode de vie et manière de réfléchir le monde (Alexandre Geffen)

Le trait d'union entre les mots et les choses arrime la vie narrative (Bruno Latour)

Le droit de produire notre habitat narratif (Camille de Toledo)

Alexandre Geffen
REPARER LE MONDE. 2017
L'IDEE DE LITTÉRATURE 2021

Manger la bibliothèque
LA RESERVE DES CHOSES
LE MUSEE VIDE
On passe à autre chose
Rudimenteurs

LA PRATIQUE DE LA LECTURE

→ des livres

→ Des tableaux

→ De la vie

L'INTERPRETATION

Le plaisir

Le plaisir de décrypter

Intelligence/légende

La cocasserie.

Les animaux chez Kafka

KAFKA/LATOUR

Où suis-je ?

Leçon du confinement à l'usage des terrestres. 2021

MANIERES D'ETRE VIVANT-Baptiste Morizot

HABITER EN OISEAU—Vinciane Despret

Les animaux deviennent des humains

Les humains deviennent des animaux

LES METAMORPHOSES (OUIDE)
(BORGES)

LE MOT EST UN VAISSEAU POETIQUE

LE MOT EST UN VAISSEAU EMOTIONNEL

LE LIVRE EST UN VAISSEAU EMOTIONNEL

LE TABLEAU EST UN VAISSEAU EMOTIONNEL

L'attention
extrême

Par où passe l'énergie ?
Ou se ressourse l'énergie ?
La transmission de l'énergie.
L'énergie dans une phrase.

L'irruption de la lumière dans une phrase

Un seul mot éclairé autrement par le poète change le quotidien

Le poète instille de la lumière

LA METAMORPHOSE

Creuser l'écart

Les métamorphose dans les fictions BDF

Les fictions BDF

Connexion

LA RESERVE DES CHOSES

L'élaboration d'un habitat narratif

- LE MUSEE VIDE
- MANGER LA BIBLIOTHEQUE
- ON PASSE A AUTRE CHOSE

La poétique comme vaisseau pour les puissances d'agir.

Le mot, la phrase, le texte comme puissances exploratoires.



LE MUSEE VIDE—LISE KERVENNIC—Un musée, c'est simplement...

La foule V.I.P évolue dans le grand hall vide du musée d'Orsay. Du haut de l'estrade je les regarde s'emplier de petits-fours aux saveurs moléculaires. Les observer ne me rend pas nostalgique. Ils ne sont pour moi qu'une masse informe de visiteurs en tenue de soirée, un brouhaha de rires contenus, et si je tends l'oreille au fond sonore, ils sont même d'agréables cliquetis, le bruit de l'écoulement d'une rivière de diamants. Décidément, je ne suis pas nostalgique, rien n'a changer. Il m'a été demandé de couper le bandeau rouge, symbole de la percée vers le musée de demain. Dans quelques instants, je dévoilerai au public ce qu'il est venu chercher, une information exclusive, qui, leur a-t-on promis, changera l'expérience de l'art à tout jamais. Mais avant cela, il assistera en grande pompe à la mise en caisse publique du dernier tableau, ému et aviné il acclamera, prêtera l'oreille au long discours d'adieux de monsieur le directeur et enfin, applaudira fort et par convenance. Orsay a progressivement été vidé de ses œuvres et de ses gens jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'elle, la Vénus anonyme, et moi, conservatrice d'un seul et unique tableau, une huile sur toile invendable. L'amendement le précisait : la condition à la reconversion des lieux était le placement sécurisé et scrupuleux de chaque œuvre, jusqu'à la dernière. J'aurais pu rester comme cela des années, à préserver 57400 m² de surface utile. Zéro client pour L'origine du monde. A droite du gros de la foule, sur une banquette de plusieurs mètres de long, sont disposés quelques convives penchés sur leurs écrans. Le monde devient laid car on ne le regarde plus. Je dois être nostalgique. La mort a été compliquée à vendre, elle aussi. L'enterrement à Ornans, mise en terre grand format, a finalement été acheté par un franc-maçon italien.

Les expériences esthétiques dans la baie de Saint-Brieuc. Radioscopie des traces artistiques dans la baie de Saint-Brieuc/dans la ville. « La définition implicite de la fonction sociale de l'art : les artistes seraient, puisqu'ils nous parlent si bien de nous en nous parlant de l'art, ceux qui forment le mieux le Zeitgeist, l'esprit du temps » Après le tableau Laurent Wolf. Fiction : des expériences artistiques dans la baie imaginaires. Le quartier flottant sur la plage du Valais (Philippe Le Gall) La pièce de théâtre sur un radeau (Alexis Fichet) La modélisation du quartier flottant (Philippe Carrez ?) D'abord l'écrire ce quartier : la cité Baby et le petit Monaco sur l'eau.

Ce réarmement politique contemporain fait donc se confronter un écrivain réengagé dans le monde à l'exigence d'une représentation ambitieuse et concrète, que son moyen soit le néo-roman réaliste, « l'autobiographie collective » proposée par Annie Ernaux qui veut retrouver « la mémoire de la mémoire collective dans une mémoire individuelle, (et) rendre la dimension vécue de l'Histoire », la littérature polyphonique des voix ou l'exploration documentaire : pour rebattre les cartes et repenser l'idée de la France à l'heure de la mondialisation, il procède d'abord d'un vaste impératif de bilan, qui ne laisse tranquille aucune évidence culturelle : cartographie d'un territoire arpenté en barque ou à pied, de Jean-Christophe Bailly à Sylvain Tesson ou Pierre Patrolin, et sociologie et ethnologie d'Aurélien Bellanger à Eric Chauvier, fresque historique d'Hédi Kaddour à Alexis Jenni ou Alice Zeniter. Si certains écrivains revendiquent encore le projet barthésien d'une politique expérimentale de la forme, pensons par exemple à

L'attention extrême.

Alerte sensible —> Alerte aux domaines sensibles

FICTION ?

Tendre l'oreille au fond sonore
La percée vers le monde de demain
« Changera l'expérience de l'art à tout jamais »
Voir texte ci-contre Alexandre Geffen

LA BAIE DE ST BRIEUC —> la mer—les poissons-le sable

Le réarmement politique n'est-il pas lié au ré-armement artistique ?
Ré-armement artistique ?
Ré-armement spirituel.

Jean-Marie Shaeffer

L'expérience esthétique

La baie de St Brieuc œuvre d'art habitable pour les poissons.
St Brieuc œuvre d'art habitable.
St Brieuc Eve future
Imaginer le St Brieuc idéal, la ville idéale (Rob Hopkins)

L'expérience de la langue quelque soient les conditions.
La langue mineure dans la langue majeure (Beleuze critique et clinique)

KEMPLAC'H BZH
Cf citation LES NOMS

133—Danielle Perro-Corpet et Lise Gauvin (dir), la Nation nommée Roman : face aux histoires nationales, Paris, Classiques Garnier, coll « rencontres », 2011, p36
134—Annie Ernaux, Les Années, Paris, Gallimard, 2008, p56
135—Jean-Christophe Bailly, Le Dépaysement : voyages en France, Paris, Paris, Ed. du Seuil, coll « Fiction & Cie », 2011
136—Sylvain Tesson, Sur les chemins noirs, Paris, Gallimard, 2016
137—Pierre Patrolin, La Traversée de la France à la nage, Paris, P.O.L 2012
138—Voir Aurélien Bellanger, L'Aménagement du territoire, Paris Gallimard, 2014, ou Le Grand Paris, Paris, Gallimard, 2017
139 - Eric Chauvier, Anthropologie, Paris, Allia, 2006
140—Hédi Kaddour, WWaltenbert, Paris, Gallimard, 2005
141—Alexis Jenni, L'Art français de la guerre, Paris, Gallimard, 2011
142— Alice Zeniter, L'Art de perdre, Paris, Flammarion, 2017
143—Sur cet héritage, voir mon article « Responsabilités de la forme. Voies et détours de l'engagement littéraire contemporain », in Emmanuel Bouju (dir), L'Engagement littéraire, Rennes, PUR, coll. « Interférences », 2005, p75-84

LES DESIRS NOYES
LA METAMORPHOSE
LA RESURRECTION
LE SEXE et DIEUX

La médiatrice culturelle
L'entrée de l'œuvre

Résurrection artificielle ?
CORPS ARTIFICIEL ?

Une civilisation sans éternité

Sans métaphysique

Fiction ?

Tout le monde désire connaître l'origine du monde

Les belles endormies de Kawabata

L'humour/l'absurde/le burlesque

LE MUSEE VIDE—LISE KERVENNIC

III. ... ensemble

« Constance vous attend », dit la médiatrice culturelle en indiquant l'entrée de l'œuvre au visiteur.

Après avoir traversé le cadre doré, il entre dans une pièce belle et sombre. Un filet de ciel bleu s'étire à la verticale entre deux lourds rideaux de velours vert sapin. Le visiteur s'avance et le parquet grince.

Avant d'atteindre le centre de la pièce, avant d'atteindre le lit, il s'attarde sur quelques feuillets éparpillés sur un bureau de dame. La plume a été abandonnée sur le papier, et l'encre a formé une grosse tâche noire qui continue de grignoter la belle écriture manuscrite. Il la regarde s'avancer, fasciné par la marée noire qui emporte la pensée de Constance, ses désirs noyés.

Le visiteur s'approche maintenant des inspirations et expirations endormies. Il fait le tour du lit. Dehors, il n'y a pas un oiseau qui chante, pas un sabot sur le pavé, c'est le silence.

Les cheveux noirs de Constance sont dispersés sur l'oreiller. Elle dort les bras en croix, comme flottant sur le dos.

Le soleil brûlant de dehors s'est infiltré dans la chambre et a remonté le drap rayé bleu et blanc, qui ne couvre plus que le bras gauche et les épaules. Le visiteur frôle des doigts le drap légèrement humide. Le sein droit dévoilé est rond, pesant. Le visiteur s'assied au bord du lit et pose sa main sur le ventre tangible qui monte et qui descend.

Dans son sommeil elle bouge, et en bougeant elle écarte les cuisses. Le visiteurs ose enfin regarder cet endroit qu'il connaît bien. Le poil brille, et il est doux, la carnation pâle de l'éclat de chair fige le visiteur : Dieu est mort mais le sexe de Constance a transcendé l'espace et le temps. Il est éternel dans une civilisation sans éternité du visiteur.

Comme prévu, elle sort de sa sieste, ouvre les yeux, ils sont noirs eux-aussi. « Tu es là », dit-elle. Elle pose sa main, cette main que le visiteur n'avait pu qu'imaginer (comme son visage, comme ses genoux, comme ses pieds) et la serre doucement autour du poignet du visiteur. « Viens ».

Plus tard, le visiteur baisse la tête pour traverser à nouveau le cadre doré. La verrière bruyante du musée d'Orsay lui rappelle que dehors, il pleut des cordes. Il en profite pour s'asseoir un peu, regarder la foule se presser à l'exposition Courbet. Tout le monde désire connaître l'origine du monde. La médiatrice culturelle s'approche de lui : « Qu'elle expérience vous fait envie maintenant ? Direction Pont-Aven, une balade nabis au bois d'amour ? »

Interprétation de la séquence érotique ?

« Dieu est mort mais le sexe de Constance a transcendé l'espace et le temps. »

Fiction ?

Tableaux
Panoramas
grands récits

De l'action restreinte à la littérature d'intervention—Alexandre Greffen

Pierre Guyotat¹⁴⁴, ou, plus récemment encore, à Nathalie Quintane¹⁴⁵, l'heure est donc à un certain retour **aux tableaux, aux panoramas, à l'histoire longue, aux grands récits**. C'est le moment d'un inventaire d'autant plus fortement politique que la question des **inégalités, sociales, économiques, sexuelles et même environnementales y est centrale**. Qu'y a-t-il de commun aux œuvres de **Michel Houellebecq, d'Éric Vuillard, de Leïla Slimani, ou encore de Nicolas Mathieu, pour prendre quelques prix Goncourt de ces dernières années ? Une pensée des inégalités sociales contemporaines**. A côté de ceux qui mettent en voix les invisibles et les laissés pour compte, SDF, petits employés, banlieusards, de Philippe Vasset¹⁴⁶, à Virginie Despentes¹⁴⁷, le roman romanesque dramatisé et analyse un monde économique en tension : de Karine Tuil¹⁴⁸, à Eric Reinhardt¹⁴⁹, le regard est porté, à hauteur d'homme et sans jugement moral a priori, sur les mécaniques du travail à l'heure managériale, les crises environnementales, les vulnérabilités territoriales et les dépendances produites par nos économies mondialisées. Le roman de l'ère démocratique avait servi au XIX^e et XX^e siècles les combats d'émancipation ; privée de doctrine, ne mobilisant pas de grandes solutions, **la littérature contemporaine poursuit néanmoins cette fonction de dévoilement et d'alerte par une scénarisation des nouveaux rapports de force et nouvelles luttes de classes induites par le libéralisme**. Engagés dans un travail de sensibilisation et d'éducation au vocabulaire contemporain des inégalités, dans une analyse d'un monde d'en bas en pleine mutation depuis la désindustrialisation occidentale, se proposant d'équiper les lecteurs d'une

¹⁴⁴ Julien Lefort-Favreau parle ainsi d'une « politique du textualisme », « D'Eden, Eden, Eden » à « Littérature interdite ». Pierre Guyotat et les politiques du textualisme », figura, 35, 2014, en ligne : https://oic.uqam.ca/fr/system/files/garde/55218/documents/politiques_de_la_litterature_08a.pdf.

¹⁴⁵ Voir Justine Huppé, « L'insurrection qui vient par la forme. Politique des styles chez Nathalie Quintane », COnTEXTES, 22, février 2019, en ligne : <https://journals.openedition.org/contextes/6975>

¹⁴⁶ Voir notamment Philippe Vasset, Un livre blanc, Paris, Fayard, 2007

¹⁴⁷ Voir Virginie Despentes, Vernon Subutex, Paris, Grasset, 2015

¹⁴⁸ Voir, par exemple, Karine Tuil, La Domination, Paris, Grasset, 2008

¹⁴⁹ Voir notamment Eric Reinhardt, Le Système Victoria, Paris, Stock, 2011

Est-ce que de nouveaux rapports de force, de nouvelles luttes de classes sont identifiables dans les fictions de la BDF ?

MUSEE VIDE

Brûler la bibliothèque de l'évolution ?

Suite AI du 15 mai

L'ETAT DES CHOSES
CONVERSATIONS

Alexandre Solacolu
Frédéric Grosche
Philippe Carrez
Alexis Fichet

La cassette de l'évolution

Alexandre Greffen : suite

Mais l'expérience de pensée décisive est ailleurs : que se passe-t-il si on laisse se dérouler la cassette de l'évolution à partir de maintenant en donnant de la place et du temps aux autres formes de vie autour de nous ?

Sixième extinction

Brûler la bibliothèque de l'évolution

Ce qui arrive aux arbres et aux animaux

Conversation avec A.S. le 23.05.23

L'assemblée citoyenne des imaginaires
Écrivons ensemble les récits du monde à venir.
A quoi ressemblerait une société, une ville qui aurait réussi ses transitions.
De nouveaux imaginaires, les imaginaires d'une société compatible avec le vivant.
Une œuvre culturelle populaire qui prend racine dans le vécu, les aspirations et les sensibilités des citoyens.

Conversation avec F.G le 19.05.23

A la hauteur des grands enjeux de notre époque.

La personnalité secrète de Saint-Brieuc est invisible, elle n'a pas l'espace pour s'exprimer.

Conversation avec A.F. le 04.09.23

La proposition culturelle officielle n'est pas à la hauteur de la ville, de son inconscient.
Saint-Brieuc est mal dans sa peau.

Le film Yannick de Quentin Dupieu. Les gens au théâtre veulent écrire et voir leur propre pièce pas celle d'un autre.

Ça fait penser aux cellules d'écriture de la BDF

L'habitat fictionnel de chaque personne.

Stiegler

Les différentes formes de création

- Exploratoire
- Combinatoire
- Transformationnelle

UTOPIE

St Brieuc bibliothèque des futurs

Un espace habitable fabriqué avec des livres et dans lequel on écrit des livres

Les œuvres littéraires habitables

Les œuvres d'art habitables

Les cabines-bibliothèques

Échange avec Gert Eckel, architecte à Berlin le 19.09.23

« Magnifique projet, il faut d'abord l'écrire sous forme de fiction et ensuite le réaliser »

LE CORPS
BIBLIOTHEQUE

Brûler plus qu'une bibliothèque

Il existe une métaphore en biologie de la conversation, suivant laquelle la sixième extinction revient à brûler la bibliothèque de l'évolution. Chaque population ou espèce est alors considérée comme une mémoire génétique, un livre : l'ensemble des trésors de savoirs écologiques incorporés dans des organes, sédimenté pendant des millions d'années. Les arts éthologiques immémoriaux que chaque espèce a mis en place pour inventer des solutions magnifiques au problème de vivre dans des environnements mouvants. Brûlés. Le secret de l'art de voler écrit et transmis dans chaque cellule d'oiseau, chaque papillon. Brûlé. Celui de respirer sanctuarisé dans chaque animal, celui de dévorer du soleil replié dans l'information génétique des chloroplastes, et celui de digérer de la cellulose grâce à des bactéries hôtes chez les herbivores. Brûlés. Celui de synthétiser des opioïdes contre sa propre douleur, celui de penser, celui de s'attacher à ses petits mammifères, à ses proches, à des amis... Tous ces secrets encapsulés pour partie dans chaque cellule, sous forme génétique et épigénétique, en fumée.

BRULER LES POETES

ON PASSE A
AUTRE CHOSE—
R.F.

Cette métaphore de la bibliothèque est juste, mais elle est insuffisante. La sixième extinction contemporaine ne revient pas seulement à brûler la bibliothèque de l'évolution, et tous les ouvrages du passé, elle revient à brûler avec eux les poètes. Les poètes à venir : c'est-à-dire la possibilité pour chaque forme de vie d'en produire d'autres aux aptitudes, aux arts vitaux, aux pouvoirs encore inconnus.

Échange entre Philippe Carrez et Roland Fichet le 26.09.23.
Réaliser une carte virtuelle des sites à Saint-Brieuc et dans la baie où installer un HABITAT FICTIONNEL POUR DES FUTURS DESIRABLES.

« Meilleur que mille mots privés de sens est un seul mot raisonnable qui peut amener le calme chez celui qui l'écoute. » Bouddha

LE FUTUR INTERIEUR

Katell Floc'h

Une voix briochine—A causer de ma future déjà dissociation moléculaire, je ne saurai dire quoi que ce soit, sinon que j'aimerais éviter un jour de canicule, où l'on s'étouffe et ne songe qu'à se tapir dans quelque recoin petit et frais, à l'abri des regards coulants et de l'humidité qui empoisse le corps entier, mais surtout les creux et les replis du corps vaincu par tant de vagues de trop chaud. A causer d'elle, dont je ne sais comment l'aborder, dans mon éthique et mon humain, qu'est-ce que j'en sais, s'il me faut disparaître en fumée—ce que d'abord j'ai cru certain et désirable—se consumer discrètement, brûler sans dépenser ni polluer, mais comment faire, pour une fois être parfaitement raccord entre son idéal et son acte, se métamorphoser en trait de lumière et mes mains tremblent de ne pas savoir. Car encore et déjà, rien ne me prédispose à l'abandon, je sens pourtant que je m'effrite de ce trop plein de sécheresse qui me craquelle la peau et les membranes, et c'est en suffoquant que je m'approche de ce vertige de ne savoir comment il me faut laisser la place avec une poigne experte et sans frémir.

Et je peux—oui c'est possible et ça ne se discute pas—je peux choisir d'aller gémir en baie, dans les miasmes croupissants, le capiteux capital d'hydrogène sulfuré qui sévit là, et m'embaumer parmi les algues vertes qui me feront linceul délicatement, comme un sanglier qu'on sacrifie, et qui pourrit, ou bien encore, un peu loin dans les terres, rejoindre une batterie de poulets au noir jusqu'à l'asphyxie, ou me faire porc parmi les porcs, déchus de l'humain partage, et rejoindre en viande qu'on abat l'enchanteur pourrissant qui a ourdi tous ces crimes.

(Je me suis appuyée sur des mots prélevés dans *Mourir bio* et *Rosa*, ainsi je les ai réunis.)

Anne Zobolas (*sollicitée par Katell*)

Ce qui se pourrait, ce serait que rien n'arrive. Que ce futur qu'on envisage n'ait pas lieu. Tout simplement. Que le temps hoquette, crachotte, toussete. Puis se fige, vaincu. Réduit à une épaisse fumée noire qui s'envolerait vite. Ouais, on aurait tué le temps. On l'aurait pris à son propre piège, ceette nasse tendue sous nos pieds depuis la nuit des temps, qui deviendrait la nuit du temps. Ouais, on aurait endormi le temps.

Ce qui se pourrait, ce serait alors qu'on s'arrête, tous, vaguement ébahis dans une hébétude vague, comme si au fond on était pas vraiment surpris. Genre, ça ne pouvait pas se finir autrement, une course à un moment ça s'arrête, essoufflé assoiffé crevé. Plus de morceaux machins ni d'extraits de bidules. Plus d'urgence plus de vitesse sans cesse essentielle. Plus de temps. Juste une latence, là, sans durée sans fin. On regarderait le port étalé, on verrait les bateaux s'alanguir sous le viaduc muet.

Ce qui se pourrait, peut-être, ce serait qu'on soit bien. Sans avenir mais dans le présent, enfin.

(A partir de *Mourir bio* de AK)



FICTION 7

LE DEVENIR DECHET DE LA SOCIETE DU MONDE

Rudimenteurs—Alexis >Fichet
Les déchets (une élogie) - Alice Zeniter + Avant l'effondrement-film
Manger la bibliothèque—Cyrille Martinez
Le musée vide—Lise Kervennic

Le devenir déchet des œuvres d'art.
Le devenir déchet du sexe ?

« Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu par l'orage, lorsqu'on est assuré qu'il ne périra point »
Blaise Pascal—*Les Pensées*—732.

Qu'est-ce qu'il se passe quand on est persuadé qu'il périra ?

Le Mal qui vient—Pierre-Henri Castel.
On achève bien les enfants écrans et barbarie numérique—Fabien Lebrun

OR COMME ORDURE—FREDERIC CIRIEZ

Je roule tranquillement à 150km/h sur ma Ducati XDiavel au carénage noir de mutant sous un soleil pâle. Je porte des bottes de cuir noir, un pantalon et un spencer de cuir noir, des Ray-Ban à monture dorée et un casque à visière fumée. Soudain je sens ma machine qui vibre et moi-même je commence à vibrer au-dessus du viaduc majeur de Saint-Brieuc saturé de voitures, en direction de l'est, et je comprends qu'en réalité c'est le viaduc lui-même qui vibre au-dessus de la vallée, qui vibre de plus en plus fort au point qu'il ne s'agit pas de tremblements mais de convulsions, et tout à coup les piles de béton de l'édifice s'affaissent sur elles-mêmes en un fracas sourds et lent, et je vois la masse de béton s'effondrer, s'ouvrir, aspirer les véhicules comme une corne d'abondance négative, et mon sang se glace, et je rétrograde et freine et freine et freine derrière les voitures qui chutent et je parviens à m'arrêter à un mètre du point exact où le viaduc a cédé, après avoir vu disparaître une famille dans un monospace. Le fond de la vallée s'agite, couvert de résidus multicolores. Puis plus rien ne bouge. Ni les voitures, ni les semi-remorques entassés les uns sur les autres une cinquantaine de mètres plus bas, ni le vert de la vallée moucheté de débris et de sang, ni la mer immobile à l'horizon sur ma gauche, au-delà de a tour de Cesson en ruine qui domine la baie et veille sur la ville. Ni le vent, nul.

Au-delà de moi, au-delà du précipice, une partie de l'ouvrage tient encore debout. C'est la route qui reprend vers Saint-Brieuc désormais coupée en deux, amputée de sa voie de communication principale. Je suis immobile face au vide, casque à la main. Ma Ducati est au point mort. Je respire mal et fort. J'agrippe la poignée d'accélération, joue avec les gaz, ne sais que faire : ou bien, mû par la culpabilité, rejoindre les victimes dans l'abîme, ou bien faire demi-tour pendant qu'il en est encore temps et fuir vers l'ouest pour sauver ma peau. Ou bien... Ma main gauche joue avec l'embrayage tandis que ma main droite fait hurler le moteur. Puis j'entends des nappes sonores qui montent des profondeurs de la baie. Une marée atonale qui monte, monte et monte encore et... je me réveille en sursaut dans ma chambre de l'Hôtel des Voyageurs, sur le port du Légué, au pied des piles de béton, sous le vertigineux viaduc.

Je retourne chez Lagrange avec Fred à 6 heures du matin. Il pleut doucement. On longe l'enceinte et ses murs de cinq mètres. Les caméras de sécurité sont braquées sur l'entrée du palace lacustre mais pas sur l'abri extérieur où sont rangés les conteneurs à déchets. Je descends du coupé Mercédès, passe des gants en plastique de ménagère. J'ouvre les bacs. Pour la partie carton, rien à dire, le tri est bien effectué, je trouve même la boîte

LA VISION —> La rupture du pont-viaduc
Je parviens à m'arrêter à un mètre du point exact où le viaduc a cédé, après avoir vu disparaître une famille dans un monospace.
« C'est l'éclair qui change le cours des choses ». Séance 1
L'éclair —> la rupture —> le choc qui révèle.
Exploration des chocs, des révélations soudaines.

SAINT BRIEUC

La ville future : Saint-Brieuc
Saint-Brieuc ville idéale
Mise en scène de la ville idéale

Le potentiel de mutation d'une ville.
Le devenir en puissance

LES SITES DE SAINT-BRIEUC
SITES POTENTIELS POUR LES BDF DE SAINT-BRIEUC
Les photographes comme dans la nouvelle.
Réaliser les nouvelles ?
Quelles propositions pratiques (réalisables ?) font les nouvelles écrites pour la BDF ?

Toutes les variations qui mettent en scène la ville.
Anne-Marie David, Janowsky, Lena Bocquenet, Brigitte Bled.
L'écroulement de la ville.
Une nouvelle population s'y installe.
Les Ruines volontaires de Alexis Fichet

?

LES TEXTES ECRITS POUR LA BDF : structures, formes, styles, poétiques...
Revue de Littérature générale
LA MECANIQUE LYRIQUE—95/1

Le photographe de F. Ciriez

La figure de l'agent BDF
—> Le décrypteur
L'artiste décrypteur

LES MODELES POETIQUE ROMANESQUES POLITIQUES

La structure de la nouvelle. Celui qui vient de l'extérieur : son regard.

L'attention extrême du photographe
L'observation attentif
Le décrypteur de signes

Qu'est-ce que l'écriture du futur ? (Nicolas Rotman)
Un éco-système littéraire ce serait quoi ?

OR COMME ORDURE (suite) - FREDERIC CIRIEZ

La pratique de la seconde lecture.

Problèmes du nouveau roman—
Jean Ricardou

Lire la littérature, en conséquence,
c'est tenter de déchiffrer à tout
instant la superposition, l'innom-
brable entrecroisement des signes
dont elle offre le plus complet ré-
pertoire.

LE DECHIFFREMENT CREATEUR

Rapports de force et rapports de
formes.

Hommes ce qui nous arrive
élargit le champ de la liberté.
(Camille de Tolédo ?)

d'emballage des nouveaux bas résille de sa blonde. Ah ah ah, *so funny*, les poubelles du roi de la poubelle... Je tiens un truc : dans le conteneur des ordures ménagères, je découvre plusieurs livres en vrac couverts d'épluchures de concombres et de souillures de ketchup. Je bloque ma respiration, inspecte l'ensemble : *La vie et l'œuvre de Bill Gates... Nettoyer le Gange... Jeff Arnault intime... Profession : ministre de l'Écologie... Bernard Arnault pour le nuls... Les Antinomies entre l'individu et la société*, de Georges Palante... Je googlelise le type : un suicidé local. Vraiment fun Saint-Brieuc ! J'emprunte l'ouvrage. Visiblement, La-grange n'a plus à penser... Toujours est-il que l'entrepreneur aurait dû mettre ces livres dans le conteneur jaune, pour les papiers et les cartons.

Je shoote l'ensemble de façon packshot de pub avec mon Sony qui voit la nuit et on se tire.

Sur le coup de 9 heures, on a rendez-vous avec Simone au port du Légué où l'on prend un bateau-taxi pour visiter « le site phare de Saint-Brieuc de demain ». Il ne pleut plus. La mer ridée étincelle au soleil tandis que le pilote lâche les chevaux du hors-bord, comme pour jouer à saute-mouton avec les vagues. Je me retourne, vois s'estomper les lignes côtières dans les brumes matinales. Je songe avec satisfaction à mon exploration des poubelles du roi de la poubelle avec Fred qui, quoique originaire de la région, est en train de vomir à l'arrière. Mes yeux scrutent l'horizon désert quand je devine une, puis deux, puis trois, puis tout un champ d'éoliennes *offshore*. Simonet me sourit. Fred essuie sa bouche fétide avec son ciré de mer. Nous entrons dans



Mirages

Partis tôt de Ste Brolade-Jersey, où nous étions par hasard le week-end du couronnement du nouveau roi d'Angleterre Charles VI, et après une overdose de quiche aux épinards et de monarchie sous toutes ses formes dérivées, nous faisons route vers le sud. Il y a longtemps que le phare d'Erquy, éteint, immuable lien entre Bretons et Normands, avait laissé la place aux moulins de mers. Nous longions la côte, et cette immense bulle du Val André. La station avait été physiquement mise sous cloche au milieu du XXI siècle comme témoignage d'un monde, idéalisé, moqué et révolu.

Cap maintenu vers une série de clochers, et plus précisément vers la petite église de Cesson, si laide et attachante. En point de mire des couleurs inattendues, accrochée à la falaise. Sucre d'orge sur algues vertes, tous les paradoxes des lieux résumés à l'approche de la cité Baby. Une ville miniature pour que les enfants découvrent la vie et les couleurs, un vivier sur la mer. Une Baby-lone, sous sa tour, pour délier les langues maternelles.

La bulle du Val-André

METTRE SOUS CLOCHE
—> Rapport avec les musées ?
Que met-on sous cloche du XXIème siècle ?
—> Le rapport avec les bibliothèques ?

Relevé des lieux—Jersey—lieu extérieur/+histoire

ERQUY —> Phare d'Erquy

Bulle du Val André

Eglise de Cesson

La Cité Baby —> Ville miniature

Une Baby-love

MOULINS DES MERS

—> Eoliennes

OR COMME ORDURE - FREDERIC CIRIEZ

La bibliothèque des futurs = œuvre d'art habitable

L'ESTHETIQUE DE LA VILLE

L'ESTHETIQUE=VALEUR ?

Le rapport mer-ville-campagne

La ville : un dispositif relationnel

DES AGENCEMENTS

Le beau est à venir

La fin d'une culture, le début d'une autre

« L'hyper-Sorbonne devrait disparaître. » Cyrille M.

Les imaginaires respectueux ≠ les imaginaires excitants

La notion de chimère

l'enceinte maritime, salués par la révolution des pales gigantesques. Nous glissons, minuscules, au cœur d'une succession de cercles concentriques à la géométrie parfaite. Nous glissons, les oreilles sillonnées par le sifflement du vent et des machines. Et l'édifice apparaît, blanc, évasé, inachevé, tendu vers le ciel comme un Babel maritime. Sur sa façade scintille un hologramme de lettres poudroyantes, couleur de l'or :

CAPITAL(E) / DECHET

Puis les lettres s'animent, CAPITAL=DECHET, se mettent en mouvement, DECHET = CAPITAL, trouvent de nouvelles combinaisons, CAPITAL/DECHET, produisent de nouvelles significations, CAPITALE DU DECHET = DECHET DU CAPITAL, d'autres encore, CAPITAL = FICTION, FICTION = CAPITAL, FICTION = DECHET, DECHET = FICTION.

Je shoote. J'interroge Simonet : « Qu'est-ce ? ». Il répond : « La Bibliothèque des futurs. » Je dis : « I love reading ! Elle ouvre quand ses portes ? ». Il dit « Elle est déjà ouverte. » Nous nous approchons de la masse verticale autour de laquelle tournoient de grands oiseaux de mer. Le hors-bord réduit sa vitesse. Nous allons accoster. Mais nous n'accostons pas. Nous allons nous fracasser. Un quai flottant à cinq mètres... Je ferme les yeux... les rouvre. Nous traversons la chimère, acclamés par les centaines de pales tournant sur elles-mêmes. Simonet me tape dans le dos. Je vomis à mon tour. J'entends : « La construction va bientôt commencer. Ce que vous avez vu ne doit pas être pris comme un simple hologramme projeté grâce au mouvement perpétuel des éoliennes. C'est une maquette réaliste, la vision exacte de ce que sera la Bibliothèque dans un peu moins de trois ans. Elle accueillera toutes les propositions intellectuelles et fictionnelles pour envisager les futurs et aider l'homme à mieux vivre. Toutes les demi-heures une rotation en vedette permettra au plus grand nombre d'y accéder. »



Photo R.F.—30/08/1979—Cité Baby—F. Ciriez

C'est quoi une œuvre d'art habitable ?
Pour l'œuvre d'art habitable/ODAH et la BDF

Un protocole poétique

Un protocole artistique

Un protocole architectural

(Ex. les ODAH sont mobiles. On peut les transporter dans différents endroits de la baie).

Fiction à écrire

SECOUSSE MENTALE

ECLAIR DE CONSCIENCE

ECLAT DE VERITE

LUEURS / ETINCELLES

« Cette simple secousse mentale qui eût libéré la pensée emprisonnée et lui eût procuré l'intelligence ultime. »

« La forme qui apparaît frappe de stupeur par sa simplicité. Et le plus surprenant peut-être, c'est qu'au cours de notre existence terrestre, où notre cerveau est ceint d'un cercle d'acier le rêve étroitement ajusté de notre propre personnalité—nous n'avons pas par aventure donné cette simple secousse mentale qui eût libéré la pensée emprisonnée et lui eût procuré l'intelligence ultime. »

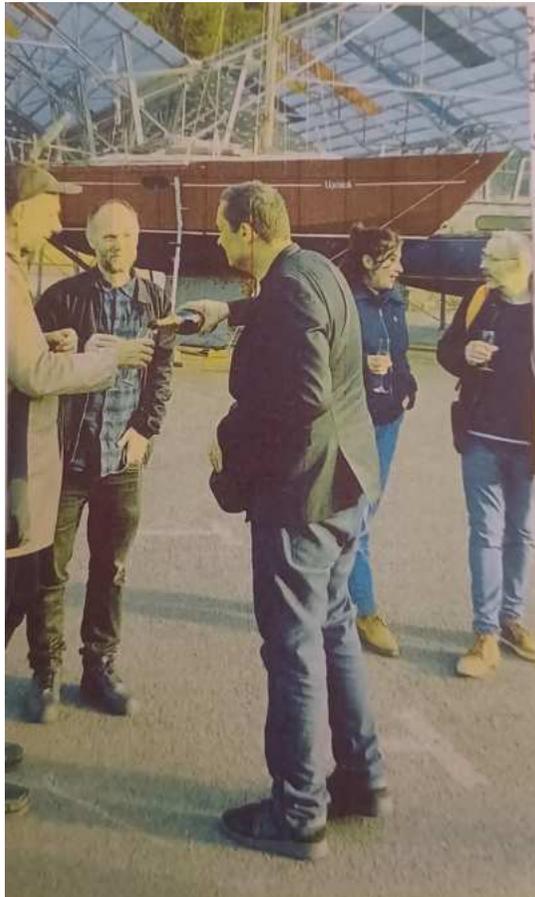
Nabokov.

LA BIBLIOTHEQUE DES FUTURS

OR COMME ORDURE - FREDERIC CIRIEZ

Il y a dans la langue comme dans les dents, des molaires pour moudre, des incisives pour tailler, des canines pour déchirer et de temps en temps une dent de sagesse.

Baudrillard—Cool Memories IV



Le reste de l'après-midi avec Fred, à droite à gauche, dans Saint-Brieuc-Armor-Agglomération :

Je shoote la façade de la Déchets Academy, une école supérieure privée qui compte aujourd'hui plus de trois cents étudiants, futurs techniciens supérieurs du déchet.

Je shoote un tag sur la façade de l'office du tourisme : DE LA BAIE DES COCHONS A LA BAIE DES ORDURES, VISITEZ SAINT-BRIEUC.

Je shoote le bijou-poubelle en ambre qui orne la poitrine gonflée sous un pull en cachemire d'une consultante du Laboratoire interdisciplinaire de Recherche internationale sur les Déchets basé à Saint-Brieuc.

Je shoote dans un magasin de souvenirs le t-shirt *Welcome to fabulous Saint-Brieuc, the city of waste*, qui recycle le panneau d'entrée à Las Vegas.

Je shoote un balayeur municipal qui balaie un trottoir propre les yeux dans le vide.

Je shoote les nouveautés en vitrine dans la librairie Le Pain des rêves, dont l'essai *Penser/jeter*, de Marie Bernitz, et le polar *La Baie des ordures*, de Faïch Rebours.

Je shoote à la chambre la façade du crématorium municipal.

Je shoote, toujours à la chambre, depuis le cimetière Saint-Michel, la sublime et complexe perspective offerte par la déclivité du terrain à la fois sur les tombes, sur le viaduc du Gouët, et sur la baie, au loin, en tout petit.

Je shoote sur la promenade de la plage des Rosaires déserte, à perte de vue, un sac-poubelle « Saint-Brieuc-Armor-Agglomération, capitale européenne de la valorisation des déchets » accroché à son armature de fer et bercé par le vent.

I shoot and shoot again.

Je dis à Fred : « Si tu veux que je te file des plans *with good photographers, find me the address of the nana qui s'appelle Nolwenn Dormant.* »

MISE EN SCENE DES FUTURS DANS SB OU DANS LA BAIE

Prototype d'une manifestation spectaculaire de type théâtre dans la baie de SB ou dans la ville de Saint-Brieuc.

Choix de 8 sites. Par ex SB : La vieille tour, le Totem de l'Innovation, l'ancien RU (ancienne gare routière), la vallée du Gouédic, Rohannec'h, le parvis de la Passerelle, le Carré Rosengart, l'île aux lapins, un radeau au large de la plage du Valais, l'ancienne décharge des grèves des courses, le Petit Monaco...

LES CABINES MOBILES ET EPHEMERES DES FUTURS

- 1—Sur le site : fabrication des briques-livres
- 2—Construction d'une cabine en briques-livres : igloo ?
Dôme ? Tour ? Cube ? Œuvre d'art habitable (OAH)
- 3—Ecriture dans l'OAH de fictions prédictions
- 4—Interprétation des textes : fictions BDF + nouvelles fictions
- 5—Démontage des cabines
- 6—Réalisation avec les briques-livres des 8 sites d'une œuvre d'art habitable éphémère de grande dimension.
Sur l'eau ?



REJOUISSONS-NOUS D'AVOIR PEUR—Agnès JACQUESSON

Je fais partie des lecteurs interprètes de la BDF, qui recherchons les points de contact entre les fictions que nous y accueillons, et il y a un point qui n' pas encore fait l'objet d'un commentaire spécifique, mais qui revient régulièrement dans nos échanges, c'est la peur, la peur que CA ARRIVE. Toutes les fictions donnent l'alerte sur ce qui, dans le présent, menace notre futur, en faisant surgir un futur rendu-présent non pas « tourné vers le pas encore » dont parle Paul Ricoeur, mais vers le déjà-là – que ce soit sur le plan politique, social, environnemental, culinaire ou autre et qui fait carrément flipper.

Il y a des textes qui nous nous font peur parce qu'ils nous projettent in medias res – directement – dans la catastrophe, autrement dit la fin, mais la fin de quoi après tout ? La fin de ce qu'on vit là ? Ce qu'on subit et de qu'on fait subir au vivant – au pluriel et au singulier ? J'ai parfois le sentiment que les auteurs sont des enfants qui jouent à se et à nous faire peur pour que nous puissions penser et grandir mieux, vivre moins mal, « murir bio », pour reprendre le titre d'Alexandre Koutchevsky. Une peur qui convoque en chacun de nous, comme dit Roland, des énergies créatrices. Une peur non paralysante, mais inspirante. Une peur qui met du sens là où il n'y en a plus.

Et il y a autre chose. Il y a dix jours, j'ai assisté à une rencontre avec la pneumologue et lanceuse d'alerte Irène Franchon à la librairie Mots et Images de Guingamp. Elle venait y présenter sa BD sur le Médiateur. Une des premières choses qu'elle a dite était que les artistes avaient été les premiers à s'emparer de cette question – elle faisait allusion au film d'E. Bercot... et à la pièce de Pauline Bureau... - les premiers donc à la soutenir dans sa lutte contre le crime « chimiquement pur » des laboratoires Servier, que c'est à la périphérie qu'elle avait trouvé des appuis... En apparence il ne s'agit pas de futur, mais plutôt de dénoncer des crimes passés et présents, mais aussi la perte des sens, le capitalisme, et c'est tout de même un combat qui intéresse notre avenir.

Je terminerai en évoquant la réalisatrice et activiste Camille Etienne. Elle a une passion pour l'océan, alors qu'elle ne sait pas nager, et elle a fait de la peur son moteur. Dans une interview sur Télérama, elle invite à faire une place à la peur. « On doit absolument exister dans le débat public, sans quoi on la relègue dans l'intimité. » De même que « l'éco-anxiété n'est pas une maladie, mais une réponse saine à un monde malade », de même nos fictions sont des pharmakoi qui nous vaccinent contre l'immobilisme, la morosité et le manque d'imagination.

Donc, réjouissons-nous d'avoir peur.

Science-fiction : voir le futur en rose

21.09.23—France Culture (QFI)

Notes.

Les réfugiés climatiques

Quel récit ?

Thomas More : Utopia (1516)

- Le service agricole
- Libérer l'humanité du travail

LES FUTURS DESIRABLES

Utopia : pour l'instant ça n'existe pas.

Sébastien Mercier (1740)

L'AN 2440 Rêve s'il en fut jamais

- PAOTOPIE
- PROTOTOPIE Yannick Rempale

Hors des décombres du monde

Ouvrir un espace des possibles

Capacités d'agir/puissances d'agir

Terra Humanis 2109. Fabien Cerutti

Juin 2023

L'habilité planétaire

(Rebecca Halphen, Luc Lavigne...)

Dévier de la trajectoire dystopique

LE PARTIMONDIAL

LE NEO-PARIS

Reforestation massive : 1000 milliards d'arbres

LA CULTURE Lain M. Banks

LAIN M. BANKS—CYCLE DE LA CULTURE
(1954-2013)

New Space Opera

SF Transhumaniste

La culture est une civilisation interstellaire
Intelligences artificielles bienveillantes

Collectif Zansibar Désincarcérer le
Solar Punk futur collectif d'écri-
Alain Damasio vains de science
fiction (+ films)

Solar Punk
——> vision opti-
miste de l'avenir.
Fiction spéculative.

Alain Damasio
——> Anticipation
politique.

Ainsi la conclusion du premier survol de Gustave est, au sens strict du mot, non-signifiante.

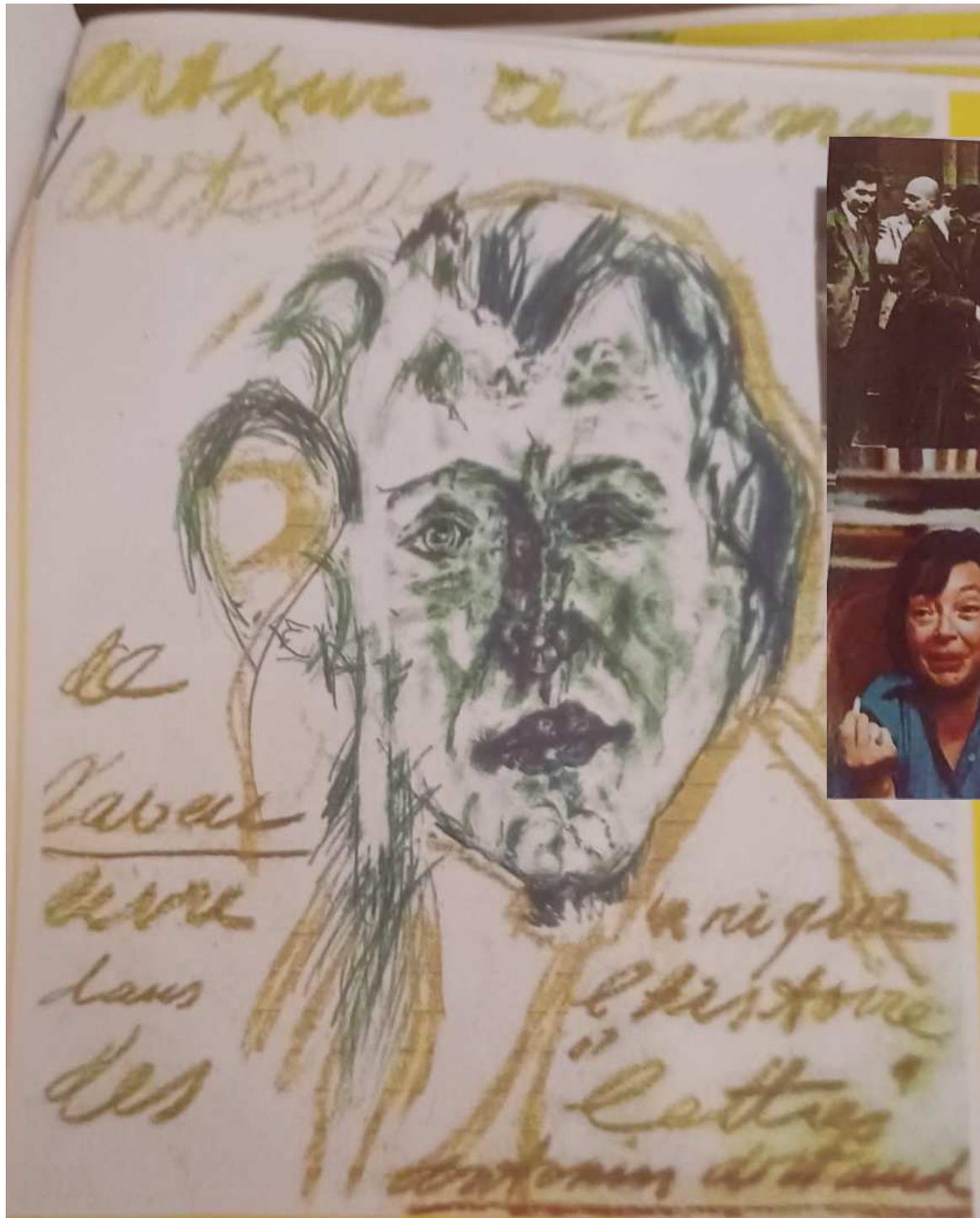
C'est elle, pourtant, qui servira de départ aux efforts conscients qu'il fait à partir de quinze ans pour se transformer en artiste. En d'autres termes, cette proposition sera le point de départ et le point d'arrivée de ses nouveaux survols. Elle devient l'Idée génératrice du monde imaginaire qui se constitue sous les yeux du sujet irréel: cela veut dire qu'elle sera la matrice de l'imagination créatrice qui produira cet univers ; elle lui fournira ses règles : dans Smarh, Flaubert reprend l'affabulation de Faust : il y a pari entre Dieu et Satan, l'objet du pari est Smarh l'ermite ; le Diable va le tenter. Mais Dieu n'apparaît ici que pour être bafoué. Il faut que le Bien existe pour que le Mal à chaque instant puisse en triompher.

En fait, à la pousser au bout, l'idée directrice de sa cosmogonie, c'est l'hypothèse du Malin Génie. Chez Descartes, toutefois, cette hypothèse est une fiction logique : on la considère comme un possible jusqu'à ce qu'elle conduise par un processus dialectique au cogito qui en dévoile l'impossibilité ; limitée, c'est un moment irréel d'une vraie pensée de là qui s'élimine même quand paraît la vérité qu'il a concouru à produire. Mais Gustave n'use jamais du Cogito réducteur ; irréalisé dans un sujet contemplatif, il ne fait pas l'acte réflexif qui dissiperait le cauchemar ou s'il produit des réflexions, elles seront-elles-mêmes imaginaires et tomberont sous la loi de l'esprit malin. Ainsi le monde demeure un rêve.

JP SARTRE



LE MEPRIS—GODARD BARDOT PICCOLI



LE « NOUVEAU ROMAN », DERNIER GRAND MOUVEMENT LITTE- RAIRE FRANÇAIS

On désigne sous le terme de « nouveau roman » les travaux d'un ensemble d'écrivains qui sont publiés du milieu des années 1950 jusque vers 1970 aux Editions de Minuit, alors dirigées par Jérôme Lindon. Ces écrivains, parmi lesquels Robert Pinget (1919-1997), Samuel Beckett ou encore Nathalie

Sarraute (1900-1999), ne cherchent pas à fonder une école et une doctrine littéraires, mais ils se retrouvent dans le sentiment que les formes traditionnelles de l'expression romanesque, héritées du XIXème siècle de Balzac et de Zola, ne sont plus adaptées à la réalité de notre temps. L'un d'eux Alain Robbe-Grillet (1922-2008), a esquissé ce que pourrait être le programme minimum de ce mouvement (Pour un nouveau roman, 1963). Il constate la disparition des éléments de construction traditionnels que sont le personnage, la psychologie ou encore l'intrigue, au bénéfice d'un recentrage sur la personne même de l'écrivain et sur les moyens d'expression qu'il se donne.

Auteur du roman Les Gommes (1953) et remarquable polémiste, Alain Robbe-Grillet reçoit aux Etats-Unis un accueil chaleureux. Mais en France même, les milieux institutionnels et la presse se montrent généralement réticents, jugeant que le nouveau roman pêche par excès de formalisme

En haut : Jérôme Lindon au milieu des écrivains du nouveau roman, devant le siège des éditions de Minuit à Paris, Mario Dondero, 1959.

De gauche à droite : Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Claude Mauriac, Jérôme Lindon, Robert Pinget, Samuel Beckett, Nathalie Sarraute, Claude Ollier.